



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Développement phonético-phonologique en fulfulde et bambara d'enfants monolingues et bilingues : étude du babillage et des premiers mots

Cissé, I.A.H.

Citation

Cissé, I. A. H. (2014, September 18). *Développement phonético-phonologique en fulfulde et bambara d'enfants monolingues et bilingues : étude du babillage et des premiers mots*. LOT dissertation series. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/28737>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/28737>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/28737> holds various files of this Leiden University dissertation

Author: Cissé, Ibrahima Abdoul Hayou

Title: Développement phonético-phonologique en fulfulde et bambara d'enfants monolingues et bilingues : étude du babillage et des premiers mots

Issue Date: 2014-09-18

CHAPITRE I : ÉTAT DE L'ART ET PROBLEMATIQUES DE RECHERCHE

Introduction

Les études sur l'acquisition du langage sont structurées autour de plusieurs aspects tous complémentaires afin de cerner le complexe processus développemental du langage chez l'enfant. Pendant que certains scientifiques (psychologues, linguistes, psycholinguistes etc.) explorent les capacités perceptives du langage chez l'enfant (Best 1991 ; Nazzi, Bertoncini et Mehler, 1998 ; Iverson, Kuhl, Akahane-yamada et al., 2003 ; Nazzi, 2006 etc.) en cherchant à identifier, notamment, l'âge à partir duquel commence le traitement perceptif spécialisé dans la langue maternelle, d'autres acquisitionnistes (Vihman, Macken, Miller et al., 1985 ; Lalevée-Huart, 2010 ; Vihman, 2010 etc.) focalisent leur champ de recherche sur les productions des enfants en quête, par exemple, de la période pendant laquelle les productions de l'enfant commencent à être formatées par des caractéristiques phonétiques de la langue maternelle. Les études dans le domaine ne se limitent pas à la perception ou la production de la parole. En effet, la relation entre perception et production dans le processus d'acquisition du langage a fait aussi l'objet d'études (exemples : Plaut et Kello (1998) ; Vihman et Kunnari (2006)).

Le travail de recherche présenté dans ces pages explore l'acquisition du langage chez de jeunes enfants exposés au fulfulde (Niger-Congo, Atlantique) et au bambara (Niger-Congo, Mandé). L'étude est basée sur des données de 3 groupes d'enfants : deux groupes de monolingues et un groupe de multilingues. L'objectif principal est de décrire, sur la base d'études de cas, l'émergence et le développement des structures segmentales et syllabiques chez des enfants sans se confiner à une théorie en particulier. Toutefois, notre étude explore 4 aspects théoriques qui sont : (1) la question de la continuité/discontinuité entre babillage et premiers mots (structures segmentales et syllabiques) ; (2) la question de la marque avec l'ordre d'émergence des syllabes, lieux et modes des consonnes ; (3) la question de la spécialisation précoce ou tardive dans les productions des modes et lieux d'articulation des consonnes et des voyelles au stade du babillage ; (4) la séparation/fusion des 2 langues chez les enfants bilingues.

Dans ce chapitre, sont présentés quelques travaux qui se sont intéressés à la question de l'acquisition du langage en perception et production chez des enfants monolingues et chez des enfants qui acquièrent en simultanée et dès la naissance deux langues premières¹.

Il est à noter, d'une part, que malgré le fait que cette thèse soit exclusivement orientée vers l'étude des productions langagières, nous exposerons les résultats de

¹ Les termes *bilingue* et *multilingue* sont interchangeable dans le manuscrit. Partout où il sera nécessaire de rappeler le nombre de langues auxquelles un enfant est exposé, nous le préciserons.

certains travaux sur la perception de la parole chez l'enfant afin de présenter un schéma global du processus d'acquisition du langage. D'autre part, la revue de la littérature sur la perception et production du langage dans ce chapitre présente les deux compétences séparément pour des raisons d'ordre pratique, mais nous tenons à préciser comme le souligne Hallé (2004:151) que perception et production langagière chez l'enfant ne sont certainement pas « deux types distincts de compétence linguistique ».

Ce chapitre présente, en premier lieu, l'état de l'art sur du développement des structures phonétiques et phonologiques (aux stades du babillage et des premiers mots) à la fois chez des enfants monolingues et chez des bilingues, puis sera fait un point sur la question de l'acquisition du langage par l'enfant en Afrique subsaharienne.

Concernant la perception de la parole, bien avant sa naissance, l'enfant est déjà exposé à la langue² parlée dans l'environnement de sa mère. Grâce à cette exposition, l'enfant se familiarise perceptivement aux caractéristiques phonétiques et phonologiques de ce qui deviendra, à sa naissance, sa langue maternelle. Des études qui se sont focalisées sur la question des capacités perceptives de l'enfant pendant la période anténatale montrent que l'enfant dispose déjà de remarquables capacités perceptives in-utéro. En effet, l'oreille du fœtus est fonctionnelle autour de la 24^{ème} semaine et l'enfant commence à réagir aux bruits externes 3 semaines plus tard (Vauclair, 2004 : 55).

Kisilevsky, Hains, Brown et al. (2009) ont étudié les capacités sensorielles des fœtus (âgés entre 30 et 41 semaines). L'objectif de cette étude était de répondre à plusieurs questions, à savoir si un fœtus est capable de discriminer (1) la voix de sa mère de la voix d'une autre femme, (2) la voix de sa mère de celle de son père et (3) sa langue maternelle d'une langue étrangère. Les résultats obtenus montrent que les fœtus sont (1) sensibles aux caractéristiques acoustiques de la voix de leur mère (beaucoup moins à celle de la voix de leur père) et aux propriétés prosodiques de leur langue maternelle ; (2) les enfants discriminent la voix de leur mère de la voix d'une étrangère ainsi que leur langue maternelle (anglais) d'une langue étrangère (mandarin). Toujours concernant les capacités perceptives in-utéro, Decasper, Lecanuet, Busnel et al. (1994) ont travaillé sur le comportement des fœtus face à des stimuli déjà entendus et des stimuli auditifs nouveaux. Dans cette étude, les participantes sont 28 femmes enceintes à 35 semaines de gestation. Les auteurs ont demandé aux mères de réciter à voix haute un texte (parmi deux textes retenus pour l'expérience) à trois reprises chaque jour pendant 4 semaines avant l'accouchement. Les résultats montrent que la réaction des fœtus aux différents stimuli auditifs

² Nous parlerons de langue au singulier mais nous n'ignorons pas les situations de multilinguisme qui caractérisent la plupart des régions du monde (ex. le Mali).

(textes) est influencée par l'exposition de ces fœtus aux stimuli en question montrant ainsi que l'expérience intra-utérine est mémorisée.

L'étude de Decasper et collègues montre donc, que l'enfant naît avec un appareil auditif déjà opérationnel. Columbo et Bundy (1983, cité par Hallé 2004 : 151) ont trouvé que des enfants âgés entre 1 et 4 jours préfèrent la parole au bruit. Après l'accouchement, au fil des jours et des semaines, l'enfant continue à perfectionner son appareil auditif. Trois jours après sa naissance, il est capable de reconnaître la voix de sa mère parmi des voix d'autres femmes (DeCasper et Fifer, 1980). A quatre jours, il peut, en se basant sur des indices prosodiques, faire la distinction entre des énoncés de sa langue maternelle et des énoncés d'une autre langue (Mehler et al. 1988). A un mois, ils sont capables de faire la distinction entre deux sons dont le seul trait d'opposition est le voisement (Eimas, Siqueland, Jusczyk et al. 1971). La revue de littérature sur l'acquisition du langage de Hallé (2004) indique d'une part, que les très jeunes enfants se basent principalement sur la prosodie pour distinguer leur langue maternelle d'une autre langue et d'autre part, que l'enfant distingue deux langues données à la condition que l'une d'elles soit sa langue maternelle. L'idée selon laquelle il faut qu'une des deux appartienne à une autre classe rythmique est questionnée (Bosch et Sebastian-Galles, 1997).

Selon Eimas, Siqueland, Jusczyk et al. (1971), les capacités perceptives (phonétiques) de l'enfant monolingue à la naissance sont catégorielles donc universelles. Une étude ultérieure faite par Trehub (1973) montre que de très jeunes enfants de quelques mois sont capables de distinguer les voyelles [a] et [i]. Ces capacités évoluent au fur à mesure que l'enfant grandit. Ainsi, vers la moitié de la première année de vie, cette perception catégorielle universelle se spécialise dans la langue de l'environnement de l'enfant avec la mise en place de la surdité (du filtre) phonologique permettant ainsi à l'enfant de devenir au fil des mois un spécialiste des oppositions pertinentes (phonologiques) de sa langue cible. L'étude de Kuhl, Williams, Lacerda et al. (1992) confirme ces résultats en montrant que l'enfant entre 6 et 8 mois se focalise en perception sur les frontières phonologiques des voyelles de sa langue maternelle. Entre 10 et 12 mois, c'est la perception des frontières consonantiques du système phonologique de sa langue maternelle qui se met en place (Werker et Tees, 1984).

Les études citées ci-dessus montrent que l'enfant perd progressivement, à partir de 6 mois environ, la sensibilité à percevoir des catégories phonétiques non pertinentes dans sa langue maternelle pour se spécialiser dans le traitement phonologique de celle-ci. Avant la fin de sa première année, l'enfant est déjà bien spécialisé dans la perception des catégories pertinentes de sa langue maternelle.

En perception, les très jeunes enfants bilingues et ceux monolingues font face à la même tâche : décoder une source sonore qui contient un nombre considérable d'indices acoustiques dont certains sont pertinents (phonologiques) tandis que d'autres sont juste des variantes (phonétiques). Les études sur la perception du

langage chez des enfants BFLA³ (acquisition simultanée dès la naissance où un mois après la naissance de deux langues), sont peu nombreuses (Hallé 2004 ; De Houwer 2005). Une de ces études montre que des enfants BFLA (anglais-tagalog) âgés de cinq jours sont capables de distinguer les deux langues auxquelles ils sont exposés pendant la gestation mais ils ne montrent aucune préférence pour l'une ou l'autre de leurs langues maternelles contrairement aux monolingues (anglais) de même âge qui montrent une préférence pour l'anglais comparée au tagalog (Byers-Heinlein, Werker et Burns, 2008, cités par De Houwer, 2009 : 157). Trehub (1973, cité dans Genesee, 1989 : 172) a observé que des enfants bilingues âgés de 6 à 17 semaines sont capables de faire la différence entre des contrastes phonétiques dans des langues (tchèque et polonais) auxquelles ils n'ont jamais été en contact. Des enfants BFLA (âgés de 4 à 5 semaines) peuvent distinguer leurs 2 langues maternelles et tout comme des monolingues, ils savent distinguer leurs langues premières des langues étrangères auxquelles ils n'ont pas été exposés (Bosch et Sebastian-Galles, 1997, cités dans De Houwer, 2009 : 160).

Du point de vue théorique, les études sur l'acquisition du langage permettent non seulement de questionner le/les processus d'acquisition mais aussi de questionner différents modèles qui tentent d'expliquer les données observées dans le domaine. Comme indiqué plus haut, l'étude que nous présentons dans ce manuscrit explore 4 aspects théoriques que nous développons ci-après : le premier est relatif à la conception jakobsonienne de l'acquisition du langage (Jakobson, 1941/68), le deuxième concerne la théorie *Forme, Then Content*, universalité du babillage en lien avec la théorie de la marque (Davis et MacNeilage, 1994 et 1995), le troisième, en lien avec le précédent, explore le concept de la spécialisation précoce (Boysson-Bardies, 1996) et le dernier aspect est celui de la relation qu'entretiennent les 2 langues premières chez des enfants BFLA (Johnstone, 2004; De Houwer, 2009).

I.1. Conception jakobsonienne de l'acquisition du langage

Le travail de Jakobson (1941/68) constitue une œuvre fondatrice pour ce qui concerne l'étude des productions langagières des très jeunes enfants. La conception jakobsonienne propose, entre autres, que dans le développement de la production langagière, l'enfant commence par acquérir les formes linguistiques non marquées (plus faciles à produire) avant d'utiliser les formes dites marquées (plus difficiles et plus rares dans les langues). Jakobson propose sur cette base, un ordre d'acquisition chez l'enfant peu importe son environnement linguistique, qui va du non-marqué au marqué comme rappelé par Fikkert (1995 : 3) ci-après :

³ Bilingual First Language Acquisition (BFLA)

1. *Contrast between consonants and vowels, resulting in a CV syllable. The optimal contrast is between maximal closure a labial stop –, and a maximally open vowel: /pa/*
2. *Contrast between nasal and oral stops: /p/ vs. /m/.*
3. *Contrast between labials and non-labials (dentals): /p, m/ vs. /t, n/.*
4. *Contrast between wide (low) and narrow (high) vowels: /a/ vs. /i/.*
5. (a) *Contrast between front and back vowels: /i/ vs. /u/; or (b) Contrast between high and mid vowels: /i/ vs. /e/.*

Notons que plusieurs travaux (par exemple : Haspelmath, 2006 ; Hume, 2008) ont contesté la théorie de la marque (*markedness theory*, Jakobson, 1941/68) en montrant notamment que le terme *marque* renferme une diversité de sens et d'interprétations différentes.

Un autre postulat important de Jakobson est qu'il n'existe aucun lien entre les productions des enfants au stade du babillage – stade qu'il qualifie de pré-linguistique ; avant un an, période pendant laquelle l'enfant est capable de produire tous les sons de toutes les langues du monde – et celles au stade où les productions des enfants deviennent porteuses d'un sens (phonologie).

Cette conception de l'acquisition du langage est questionnée par plusieurs travaux. Dans une étude qui explore la question de la discontinuité comme proposée par Jakobson entre babillage (stade pré-linguistique) et émergence de la « phonologie » (stade des premiers mots), Vihman, Macken, Miller et al. (1985) ont étudié les productions de 9 enfants de langue maternelle anglaise entre 9 et 16 mois. Vihman et collègues ont montré non seulement l'existence d'une continuité entre babillage et premiers mots des enfants, mais également l'absence du « *silent period* » qui, selon Jakobson, sépare le stade pré-linguistique du début de la phonologie. Une étude antérieure d'Oller, Wieman, Doyle et al. (1975) remettait déjà en cause la discontinuité entre babillage et premiers mots en montrant qu'il est possible de faire des prédictions des structures phonétiques qu'utilisera un enfant au stade des premiers mots sur la base des structures phonétiques qu'il produit au stade du babillage.

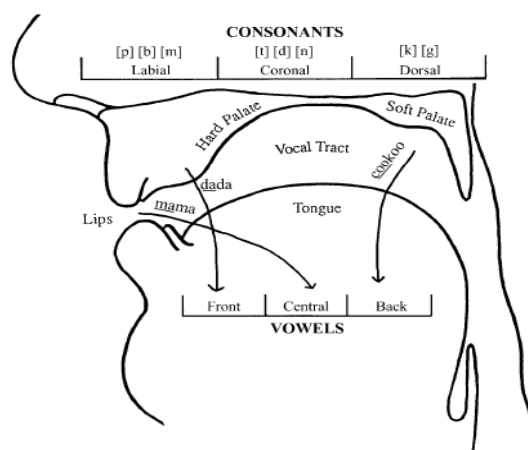
Sur la question du lien entre ces 2 stades, deux thèses s'affrontent toujours à l'heure actuelle : la première insiste sur les contraintes biomécaniques universelles à l'origine du babillage et de la structure des premiers mots qui expliquerait les séquences universelles alternant consonne et voyelle dans les productions des jeunes enfants, bien avant que les patrons phonétiques typiques de leur langue maternelle n'influencent leur production ; au contraire, la seconde met en avant l'influence précoce de la langue cible sur les productions des bébés en proposant qu'elles comportent très tôt des caractéristiques de la langue maternelle.

I.2. Lorsque le cadre précède le contenu dans le babillage et les premiers mots ou la théorie *Frame, Then Content*

Davis et MacNeilage (1995) proposent la théorie *Frame, then Content* selon laquelle aux stades du babillage et des premiers mots, les enfants réalisent en séquence essentiellement des « proto-syllabes » produites par l'oscillation mandibulaire que MacNeilage et Davis (2000) appellent « *pure frames* » (cf. figure I.1 et les exemples ci-dessous) c'est-à-dire des répétitions de type CV dans lesquelles aucun déplacement avant-arrière de la langue n'est observé entre le début et la fin du cycle mandibulaire; exemples : [ba], [de], [go]. Ces proto-syllabes « *pures frames* » sont en fait produites avec le seul geste d'abaissement, remontée de la mandibule (le cadre), la position haute permettant la réalisation d'un son plutôt fermé de type consonne et la position basse la production d'un son vocalique. Elles sont considérées par MacNeilage (1998) et MacNeilage et Davis (2000) comme des séquences articulatoires simples, ce qui expliquerait leur fréquence dans les productions des enfants ainsi que leur surreprésentation dans les langues adultes. Plusieurs études ont confirmé l'existence des *pures frames* dans le babillage (Zlatic, MacNeilage, Matyear et al. 1997 ; Matyear, 1997 ; MacNeilage et Davis, 2000 ; MacNeilage, 1998, Kern et Lahrouchi, 2009) et dans les langues du monde (MacNeilage et Davis, 2000 ; Rousset, 2009 ; Vallée, Rossato et Rousset, 2009 ; Marques, Vallée et Demolin, 2010). Cependant, comme tout modèle, la théorie *Frame, then Content* ne fait pas l'unanimité. Ainsi, Giulivi, Whalen, Goldstein et al., (2011) contestent sa validité. En effet, si la théorie *Frame, then Content* s'applique alors, au fur à mesure que grandissent les enfants les données de productions montreraient une libération du cadre (*frame*) au profit du contenu (*content*) ce qui n'a pas été confirmé par leur étude.

Figure I.1. les syllabes « *Pures Frames* » (d'après MacNeilage et Davis, 2000).

Une fermeture labiale est associée à une ouverture centrale, une fermeture coronale à une ouverture antérieure et une fermeture postérieure est associée à une ouverture postérieure.



I.3. Quand l'enfant babille dans sa langue maternelle

Sans nier l'existence d'universaux, plusieurs travaux ont montré que les productions des très jeunes enfants sont très tôt orientées vers leur langue maternelle. Parmi ces études, celle multilingue de Boysson-Bardies, Halle, Sagart et al. (1989) sur le français, l'anglais, le cantonais et l'arabe algérien montre que le babillage de ces enfants est orienté (notamment au niveau vocalique) vers leurs langues maternelles.

Un peu plus tard, Boysson-Bardies et Vihman (1991) ont posé la question de la spécialisation précoce dans les productions des enfants au stade de babillage et des premiers mots, en étudiant les productions de 20 enfants : 5 de langue maternelle française, 5 de langue maternelle anglaise (américain), 5 de langue maternelle japonaise, 5 de langue maternelle suédoise. Au début de l'étude les enfants étaient âgés de 9 mois. La collecte des données a été poursuivie jusqu'au moment où chaque enfant produisait 25 mots dans une session d'enregistrement. Les résultats révèlent qu'au delà d'aspects universels observables dans les données inter-langues, notamment dans le choix des modes d'articulations des consonnes (surreprésentation des productions labiales et dentales et des occlusives), une influence précoce de la langue cible est belle et bien présente dans les productions des enfants. Ces résultats remettent en question le caractère non linguistique ou « pré-linguistique » du babillage (postulé par Jakobson) et par la même occasion permet de s'interroger sur la portée des postulats biomécaniques qui prédisent des productions universalistes au stade du babillage (*Forme, Then Content*). Au niveau des structures syllabiques,

Boysson-Bardies (1996 : 80) observe que des enfants yoruba commencent à produire des séquences syllabiques VCV plus précocément que des enfants français, ces derniers produisant plus de disyllabiques CVCV. L'influence précoce des structures phonotactiques de la langue cible est proposée pour expliquer ces résultats : en yoruba les séquences VCV sont les plus fréquentes dans la langue tandis qu'en français ce sont les séquences CVCV qui sont les plus répandues. À travers cette étude, nous remarquons que les prédictions *Frame, then Content* ne sont pas confirmées chez les enfants yoruba. Une étude beaucoup plus récente sur la question de Grenon, Benner et Esling (2007) indique que l'influence précoce des lieux d'articulations des consonnes de la langue maternelle est observable dans les productions d'enfants âgés de 1 mois à 12 mois exposés à des langues aussi variées que l'arabe (Maroc), l'anglais (Canada) et le bai (Chine).

Les résultats des études portant sur l'influence précoce de la langue cible sur les productions des jeunes enfants ne sont pas tous catégoriques en opposant spécialisation précoce aux caractéristiques universalistes du babillage. Chen et Kent (2010) ont abordé la question de la spécialisation précoce en étudiant les productions segmentales (voyelles et consonnes) des enfants de langue maternelle mandarin. Leurs résultats montrent, en effet, qu'il y a aussi bien des aspects universels que des productions liées à l'influence de la langue cible. Par ailleurs, cette étude montre qu'il existe une continuité entre babillage et premiers mots : une similarité a été observée concernant les voyelles utilisées par des enfants mandarins âgés de 7 mois jusqu'à 1 an et celles produites par le groupe d'enfants mandarins âgés de 1 an 1 mois à 1 an 6 mois.

I.4. BFLA : un ou deux systèmes?

Concernant les travaux sur les productions langagières chez des enfants BFLA, celui de Ronjat (1913) dans lequel l'auteur étudie l'acquisition du langage chez son fils et plusieurs décennies plus tard celui de Léopold (1970 cité par De Houwer, 2009 : 11) sont précurseurs. Deux modèles proposés dans les années 1970 sont toujours en compétition : le *Single System Hypothesis* (ou *Unitary Language System Hypothesis* ULSH) proposé par Volterra et Taeschner (1978) et le *Dual ou Separate Development Hypothesis* de Padilla et Liebman (1975). Le premier modèle qui a séduit nombre de spécialistes, parmi ceux-ci citons Vihman (1985), fait l'hypothèse que l'enfant qui acquiert deux langues simultanément dispose, au début du processus, d'un seul et unique système linguistique qui se scinde graduellement en deux d'abord au niveau lexical, puis au niveau morphologique, et enfin au niveau syntaxique. Les fondements du *Single System Hypothesis* ont été vivement critiqués (Meisel, 1989) et notamment par les porteurs du second modèle qui, au contraire, suggèrent que l'enfant exposé à deux langues est capable très tôt d'utiliser les règles spécifiques à chacune des deux langues. Des partisans de ce modèle le poussent même à l'extrême en avançant l'idée selon laquelle les enfants exposés à deux langues acquièrent chacune des deux langues distinctement, exactement comme le fait un enfant monolingue pour sa langue maternelle.

La discussion de ces 2 modèles a donné lieu à plusieurs études sur des sujets bilingues d'âges divers, et par rapport à différents aspects linguistiques (phonétique, phonologique, morphologique, sociolinguistique etc.).

Johnstone (2004) a effectué une étude sur le babillage d'un enfant bilingue espagnol/anglais âgé d'un an (1;2.8 au début de l'étude et 1;4.9 à la fin de l'étude). Les résultats montrent que les babils contiennent des structures phonétiques (segmentales) différentes en fonction de la langue de l'interlocuteur. En d'autres termes, Johnstone observe que l'enfant babille en anglais lorsque la langue de l'interlocuteur est l'anglais et en espagnol lors que l'interlocuteur s'adresse à lui en espagnol. Ces résultats contredisent ceux de Zlatic, MacNeilage, Matyear et al. (1997) sur les productions d'une paire de jumeaux bilingues serbe/anglais âgés entre 7 et 12 mois qui montrent que les deux enfants ont un babillage comparable à celui d'enfants monolingues anglophones. Les résultats obtenus, au lieu d'aller dans le sens d'une spécialisation précoce au stade du babillage, confirment plutôt le caractère universel des productions des enfants à ce stade du développement du langage. Cette étude supporte la théorie *Frame, then Content* en montrant que les productions des enfants, au niveau segmental et syllabique, sont prédites par la théorie en question. La seule exception observée par les auteurs est la fréquence élevée des consonnes palatales qui, selon les auteurs, pourrait être due à l'influence de la langue serbe sur les productions des jumeaux. Toujours au niveau de la structure linguistique proprement dite (forme) mais cette fois au niveau du développement lexical chez l'enfant bilingue, Genesee (1989) propose la perspective selon laquelle, au début du développement du langage, les jeunes enfants bilingues font la différence entre les deux langues qu'ils acquièrent. Les mélanges (*utterance mixing*) dans les productions des enfants bilingues devraient, selon Genesee, trouver leur explication dans la nature de l'input (le discours adressé à l'enfant). Cette proposition est en cohérence avec l'étude de cas de Gawlitzek-Maiwald et Tracy (1996) d'un enfant, Hannah, âgée entre 2 et 4 ans dont le père parle allemand et la mère anglais britannique. Les parents appliquent la politique linguistique d'un parent-une langue. Dans cette étude, les auteurs explorent le développement de la syntaxe. Ils proposent une séparation des deux langues chez Hannah dès l'âge de 2 ans 1 mois.

Le débat scientifique sur la séparation des langues ou non chez des enfants bilingues ne concerne pas seulement les structures du langage : la question est également abordée sous l'angle sociolinguistique. Ainsi, Lanza (1992) dans l'examen du code-switching dans les productions d'un enfant âgé de 2 ans exposé au norvégien et à l'anglais montre que l'enfant est capable de code-switch en fonction des contextes et que le code-switching de cet enfant est comparable à celui des enfants bilingues plus âgés. Par ailleurs, concernant les étapes dans le développement du langage, les enfants bilingues seraient comparables aux monolingues (De Houwer, 2002).

I.5. Acquisition du langage chez l'enfant en Afrique Sub-saharienne

Si dans le contexte occidental l'acquisition de la langue maternelle et, dans une bien moindre mesure, l'acquisition de deux langues par l'enfant, sont documentées (Hallé, 2004), tel n'est pas le cas pour les langues d'Afrique. En effet, les langues parlées sur le continent africain sont très peu étudiées dans le cadre de leur acquisition par l'enfant. Pourtant, le continent noir, avec plus de 2 000 langues, soit au moins 25 % des langues du monde, est l'un des continents qui reflètent la plus grande diversité linguistique. Dans ce contexte, le bi-ou plurilinguisme est la règle plutôt que l'exception offrant ainsi des cas de figure parmi les plus complexes en termes de configuration des paramètres linguistiques et sociolinguistiques dans l'acquisition de plusieurs langues chez l'enfant.

Les rares travaux menés sur l'acquisition du langage chez des enfants en Afrique se sont intéressés principalement à des langues bantoues (cf. table I.1 ; d'après Demuth, 2003) : acquisition du langage chez l'enfant swati (Kunene, 1979), zulu (Suzman, 1980 ; 1982 ; 1985 ; 1987 ; 1991 ; 1996), xhosa (Mowrer et Burger, 1991 ; Lewis, 1994 ; Lewis et Roux, 1996), tswana (Tsono, 1987), sotho (Connelly, 1984 ; Demuth, 1984 ; 1987 ; 1988 ; 2000), chewa (Chimombo, 1989 ; Chimombo et Mtenje, 1989), sanga (Idiata, 1998), swahili (Deen, 2005). En dehors de l'aire bantoue, nous pouvons citer par exemple l'étude de Boysson-Bardies (1996) sur l'acquisition des structures syllabiques chez des enfants yoruba.

Table I.1. Aperçu sur le contenu des études antérieures portant sur l'acquisition du langage chez l'enfant en Afrique (adapté de Demuth, 2003)

Auteurs	Langues	Aspects linguistiques étudiés
Kunene (1979)	swati	Morphologie nominale (classes nominales)
Suzman (1980 et 1996)	zulu	Classes nominales
Suzman (1985 et 1987)	Idem	Formes passives
Suzman (1991)	Idem	Tons et relatives
Mowrer et Burger (1991)	xhosa	Consonnes dont clicks
Lewis et Roux (1996)	Idem	Clicks
Tsono (1987)	tswana	Classes nominales
Connelly (1984)	sotho	Classes nominales et clicks
Demuth (1984 et 1987)	Idem	Questions et « prompting routines », ordre de mots

Auteurs	Langues	Aspects linguistiques étudiés
Demuth (1988 et 2000)	sotho	Classes nominales
Demuth (1989 et 1990)	Idem	Formes passives
Demuth, Machobane et Moloji (1998-2000)	Idem	Constructions applicatives
Chimombo et Mtenje (1989)	chewa	Tons, syntaxe et sémantique dans la négation
Idiata (1998)	sangu	Morphosyntaxe ; classes nominales, locatives ; extensions verbales

De cette revue de la littérature, ainsi qu'à notre connaissance, les travaux qui étudient le développement du langage en prenant en compte le babillage et l'émergence des systèmes phonologiques à la fois chez des monolingues et des « bilingues » en Afrique sont à ce jour quasi inexistantes.

I.6. Notre étude

Afin de positionner notre étude par rapport aux travaux antérieurs, notamment dans le débat de l'influence précoce de la langue maternelle *vs.* l'universalité des caractéristiques du babillage, une meilleure connaissance des deux langues considérées ici (fulfulde et bambara) est nécessaire. Ainsi, nous avons conduit une étude typologique préliminaire sur les structures segmentales et syllabiques des deux langues (cf. *Chapitre III : Méthodologie* pour la présentation des méthodes de collecte et d'analyse de données). L'ensemble des résultats obtenus, replacés dans le cadre de l'analyse typologique et des grandes tendances des systèmes linguistiques, a permis d'établir et de situer des ressemblances et différences entre les deux langues, aux niveaux segmental et syllabique, permettant ainsi de constituer une grande partie des références de base pour la présente étude. Nous pensons que les observations sur les différences entre les deux langues, comme les ressemblances, constituent une étape nécessaire pour repérer l'influence des inputs linguistiques sur les productions des jeunes enfants. Plus précisément, les données développementales (babillage et premiers mots) seront mises en relation avec les données sur les structures segmentales et syllabiques issues des lexiques de chaque langue dans les *Chapitres IV, V et VI*.

Précisons ici que la présente étude est exploratoire et descriptive. Elle se base sur des données issues de langues fulfulde et bambara qui n'avaient pas été décrites sous l'angle de l'acquisition, et plus exactement sur l'émergence des structures phonético-phonologiques chez des enfants maliens.

Les hypothèses de travail sont les suivantes :

- 1) S'il y a dominance du cadre au stade du babillage et des premiers mots, comme prédit par la théorie *Frame, Then Content*, alors aucune ou peu de différences dans les articulations de type consonantique, vocalique et protosyllabiques chez les enfants des 2 groupes linguistiques doivent être observées. En d'autres termes, les différences mises en évidence dans notre étude typologique préliminaire ne doivent pas se retrouver dans les productions des enfants au stade du babillage.
- 2) Si la marque guide l'acquisition des consonnes, voyelles et structures de syllabe, alors leur ordre d'émergence doit être conforme aux prédictions de Jakobson (cf. p. 19-20) quel que soit l'environnement linguistique des enfants.
- 3) S'il y a continuité entre babillage et premiers mots, alors les productions de type consonantique, vocalique et syllabique les plus fréquentes dans le babillage des enfants doivent également être surreprésentées dans les premiers mots des enfants du même groupe (socio)linguistique.
- 4) S'il y a séparation, dès le début du babillage, entre les deux langues chez les bilingues, alors les productions des enfants contiendront des choix phonétiques guidés par les caractéristiques phonétiques de la langue de l'interlocuteur.

L'étude est structurée autour de six chapitres : les outils méthodologiques et techniques utilisés dans la collecte et le traitement des données sont présentés dans le *Chapitre III : Méthodologie* ; les résultats des analyses sur le babillage et ceux sur les premiers mots figurent respectivement dans les *Chapitres IV* et *V*. La mise en relation et discussion des résultats obtenus avec ceux de travaux antérieurs sont exposés dans le *Chapitre VI : Discussion et perspectives*. Avant de rentrer dans le détail de l'étude, dans le chapitre II suivant intitulé *Le terrain d'enquête et les langues* sont présentées les particularités sociolinguistiques des localités et familles où chaque enfant grandit et les caractéristiques phonétiques, phonologiques et morphophonologiques des langues auxquelles ils sont exposés.

Conclusion

L'aperçu présenté dans ce premier chapitre montre l'importance d'études nouvelles et originales pour pouvoir décrire précisément et comprendre le développement du langage chez l'enfant. La comparaison de ce développement chez des enfants multilingues *vs.* monolingues offre un paradigme permettant d'éclairer les propositions théoriques toujours en discussion à l'heure actuelle.